

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Autour d'un million

Hoche, Jules

Paris, 1896

Chapitre VI

urn:nbn:de:hbz:5:1-25018

. VI

Les lettres de Maurice à son oncle s'es-
pacèrent tout à coup, dégénérèrent en bil-
lets d'excuses, et des quinze jours finirent
par se passer sans apporter aucune nou-
velle de lui. Tout d'abord M. Rigny en prit
son parti bravement, rebelle malgré tout
aux désillusions trop fortes. Mais le silence
de son Benjamin se prolongeant outre me-
sure, une inquiétude s'emparait de lui, étayée
de soupçons décourageants. Sans doute Mau-
rice subissait l'influence de son frère, de cet
être creux, bourdonnant, agité, dont l'as-
cendant sur une nature facile et débonnaire

comme la sienne n'était que trop logique. Entraîné dans une orbite de plaisirs ou de tripotages malsains, il ne s'appartenait plus, reniait le passé, se faisait Parisien enfin, c'était tout dire.

Et il avait deviné juste. Maurice se faisait Parisien. Il comprenait des choses qu'il n'avait jamais comprises, adoptait des façons dont il eût rougi jadis, s'assimilait des raisonnements, des familiarités de langue, des libertés de tenue qui naguère lui paraissaient du dernier mauvais goût. Et lui-même il assistait avec tristesse à ce vertigineux déplacement d'axe, cramponné au bord du gouffre où il se sentait choir, et qu'éclairaient par instants seulement d'éphémères lueurs d'âmes, des regrets pour la paix d'autrefois, de cet autrefois si proche encore, des remords aussi pour tout ce qu'il foulait aux pieds, pour son attitude négligente surtout envers son oncle, qu'il se reprochait comme une lâcheté, une défection sans excuse possible. Pourtant elle s'expliquait tout naturellement, cette défection : Maurice aimait !

Il aimait d'un amour éperdu, tyrannique, exclusif de tout, — la seule façon d'aimer des êtres comme lui, — toute son adoration de la femme concentrée sur une seule femme, dont il discernait à peine l'essence banalement humaine à travers l'inaccessible chimère où se reculait son image. Ses visites aux Buttes-Choron (il avait tout de suite adopté le délicieux mot d'Albert qui répondait trop bien à son besoin d'identifier l'idole avec son temple), ses visites, encouragées dès le début par son frère, par les parents de Julia, par Julia elle-même, étaient rapidement devenues quotidiennes et indispensables. Albert, de son côté, avait cessé les siennes sous des prétextes divers, — par discrétion sans doute et pour ne pas le gêner. M. Choron, toujours absent aussi, Maurice trouvait généralement ces dames toutes seules qui l'attendaient avec impatience.

Alors on organisait de délicieuses promenades à trois à travers les rocailles et les sapinières du parc public, la mère et la fille semant sur les beautés de cette petite

Helvétie prétentieuse et peignée comme un chromo, des admirations de pensionnaires enthousiastes où s'effaçaient leur différence d'âge et d'épiderme. Très innocente d'ailleurs, la mère, et si occupée de chaperonner son maxillaire — cette terrible arcade dentaire exigeant sa dîme de tous les spectacles — qu'elle ne pouvait remarquer le manège par où les deux jeunes gens convertissaient en un mystérieux dialogue d'âmes les moindres impressions de leur promenade. Trop heureuse de détourner à son profit un peu des émotions qui débordaient de ce jeune homme romanesque, elle marchait sourde et aveugle, en serre-file de leur intrigue, se bornant à leur poser de loin en loin des énigmes baroques qu'ils laissaient sans réponse, jusqu'à ce qu'un impérieux « voyons, monsieur Maurice, vous qui avez un tempérament d'artiste » déchirât d'un coup de dent imprévu la souple trame de leur symphonie d'amour.

Et à mesure que le *flirt* prenait des

allures plus graves, Julia s'alanguissait, devenait plus douce et plus tendre, laissait transparaître graduellement la chatte sous la lionne des premiers jours, la femme sous la chatte, l'amante sous la femme, dernier avatar devant aboutir à l'inévitable défloration prévue, après quoi s'imposait non moins inévitablement, hélas ! la réintégration graduelle du type primitif. Mais Maurice, lui, ne voyait qu'un ange, la créature idéale de son rêve, un être chimérique, réfractaire à toute métempsycose.

Les promenades changeaient, elles aussi, proscrivant le thème rebattu des Buttes, franchissant les fortifications, avec un itinéraire qui variait chaque jour et s'allongeait de plusieurs kilomètres. Le landau s'étant mis de la partie, elles dégénérèrent en véritables excursions qui promenaient le trio sympathique à travers toute la banlieue-est, en des chemins misérables et crottés, toujours les mêmes, parcourus au grand trot des *steppers*.

Ils filaient des cinq heures durant sous

une bise aigre d'automne, escortés souvent par des nuages de poussière, des tourbillons de feuilles mortes où ils disparaissaient stoïques et souriants, en vrais martyrs de la locomotion. Des gens les reconnaissaient, des cantonniers au ventre creux, ayant pris en haine ces enragés touristes et qui se rangeaient, sournois, au bord des routes, pour leur montrer le poing quand ils étaient passés ; des silhouettes rurales aussi, des dos de femmes, des bustes ployés de laboureurs qui se redressaient soudain, suivaient le landau fantastique de leurs mélancoliques regards de bête de somme, intrigués par le mystère de ces trois têtes placides et confortables, en ballade toujours et par tous les temps, insoucieuses de ce qu'on pouvait penser d'elles, et de la tristesse que jetait aux autres l'ombre en fuite de leur bonheur.

Maurice et Julia surtout devenaient de plus en plus indifférents au paysage, en une mutuelle absorption de leurs facultés concentrées sur eux-mêmes, s'emboitant

aux angles du landau dont elles dédaignaient de dépasser les portières; et le soir en rentrant, sous la peau d'ours où ils s'enfonçaient jusqu'au buste, leurs genoux s'étreignaient, leurs mains s'unissaient, symboliques, résumant toutes les douceurs de la journée en un chaste frisson précurseur de la corporelle étreinte future.

Deux semaines s'écoulèrent ainsi, puis un soir qu'ils cheminaient seuls derrière la voiture où se pelotonnait M^{me} Choron, toute gelée sous ses fourrures, Maurice eut conscience de l'hiver imminent, de la fin prochaine de leurs promenades au grand air. Peut-être ne retrouverait-il plus de sitôt l'occasion et le courage de se prononcer. Il serra le bras de Julia sous le sien et murmura :

— Je vous aime.

La jeune fille fixa sur lui ses grands yeux tout pleins du crépuscule des choses et répondit :

— Moi aussi, je vous aime.

Alors Maurice se sentit un autre homme.

Ces deux mots fixaient son avenir, dictaient la formule même de la vie dont il voulait vivre, la formule magique de tous les bonheurs terrestres. Pris à l'éternel piège de la nature, à ce leurre des sens dont aucune âme humaine ne s'est jamais affranchie, il confondait les fins du sexe, de l'espèce, avec celles de l'individu. Il aimait, il était aimé : — misérable et délicieuse illusion rivant son âme à une autre âme, ne lui laissant d'autre but dans l'existence que celui de perpétuer, au mépris même des plus saints devoirs, le délicieux mensonge de leur mutuelle attraction.

VII

— Oui, mon cher, l'objet de cette canonisation sacro-sainte, l'idole de ce culte mystérieux auquel il a cru devoir sacrifier ce qu'il y a de meilleur dans la vie, l'icone saint aux pieds de qui sa vieillesse reste agenouillée comme devant une représentation emblématique de la puissance des illusions humaines, c'est cela, c'est cette créature qui semble échappée d'un musée forain, cette tête de cheval qui encense, ces maxillaires promis à l'ostéologie tératologique, cette bouche qui a trop de dents et qui même quand elle rit, vous hante d'un frisson d'inquié-